

dans lesquels il y a le plus à apprendre sur nos antiquités. C'était un homme bienveillant et modeste, qualités peu communes chez les archéologues ; on l'a beaucoup exploité , et parfois en le dénigrant. De tous ses ouvrages , celui qui a placé son nom le plus haut , c'est le Musée lapidaire du Palais-des-Arts , création unique dont le mérite est de jour en jour mieux senti. Il n'existe rien de comparable en France ; cette collection de monuments épigraphiques me paraissait fort belle encore lorsque j'examinais celle du Vatican. Artaud a écrit un ouvrage fort important sur les pierres tumulaires qu'il a rassemblées sous les arcades de l'ancien Palais Saint-Pierre ; de tous ses travaux archéologiques , c'était celui dont il était le moins mécontent. En 1817 , l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres décerna l'un de ses prix annuels à cette monographie si importante pour l'histoire de notre cité ; elle avait inscrit l'auteur depuis quelques années sur la liste de ses correspondants.

Qu'était devenu cet ouvrage ? Prié de m'en informer , j'écrivis , en 1846 , au secrétariat de l'Institut ; on me répondit qu'Artaud , désirant faire des corrections à son travail , avait retiré son manuscrit et ne l'avait pas rendu. Des démarches actives faites soit à Paris , soit à Orange , pendant trois mois , n'eurent aucun résultat ; je me résignais à les abandonner , lorsque le hasard me mit sur la voie. L'ouvrage si impatiemment recherché n'avait pas quitté Lyon , et il était à quelques pas de mon cabinet de bibliothécaire , au Palais-des-Arts , chez le concierge Chirat , à qui Artaud l'avait légué par une clause assez singulière de son testament. Chirat croyait posséder un trésor ; des tentatives faites pour l'acquisition et la publication du manuscrit , bien accueillies d'abord , finirent par échouer. Le Musée lapidaire m'avait été prêté pour quinze jours ; par le fait d'une circonstance fortuite dont le récit serait sans intérêt , il ne me fut pas pos-